



Bulletin no 60
Septembre 2002
310, rue Montarville
Longueuil, Québec
J4H 2L7
Daniel@Archambault.net

L'armurier, la chasse, la pêche et les Archambault



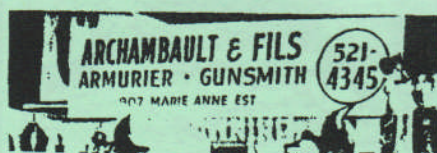
Indien examinant un fusil au poste de traite, 1785

L'ARMURIER

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'armurier en Nouvelle-France réparait davantage les armes qu'il n'en fabriquait. Il était capable de façonner des pièces et d'en faire le montage. L'armurier à cette époque était souvent un voyageur et il réparait les fusils dans les forts ou dans les postes de traite. L'artisan se faisait souvent payer en castors ou en fourrures, et certains d'entre eux, à leur retour à Montréal, se faisaient trafiquants de fourrures.

Au recensement de 1744, on en compte seulement trois. Le métier d'armurier comptait pour 1,9 % des gens de métiers. L'apprentissage se faisait en moyenne par des garçons de 15 ans et durait de 5 ans et 7 mois et mais ils ne pouvaient pas exercer leur métier avant l'âge de 20 ans.

Souvent ce métier se transmettait de père en fils. Ce fut le cas de Raoul Archambault, fils d'Ulric, ancien maire de Sainte-Martine (Châteauguay) en 1921 et d'Armoza Lapensée, et de leur fils Jean-Marc, qui possédait son commerce rue Marie-Anne à Montréal.



Après avoir passé cinquante ans derrière un comptoir de pêche et de chasse de la maison Omer de Serres à Montréal, il a été honoré par cette firme au mois de juin 1973.

« En 1923, Raoul Archambault débutait dans la vente d'articles de chasse et de pêche

rue Sainte-Catherine angle de la rue Saint-Denis. Par la suite, il assumait la gérance de la division du Nord, rue Saint-Hubert. M. Archambault obtenait alors la confiance de milliers de nemrods ou pêcheurs. Même les noms les plus prestigieux figurent dans sa clientèle régulière. Les Yvon Robert, Émile Maupas, Henri Deglane, Henri Deyglun et George Carpenter (Isaac Hunter), pour en nommer quelques-uns de l'époque glorieuse de la rue Saint-Hubert. Un peu plus tard, ce furent les Armand Courville et son inséparable Sam Chuck, Olivier Guimond, Bert Olmstead, Jean Béliveau, Tom Johnson, Maurice Richard, Richmond Pelletier, Serge Deyglun, Denis Drouin, Yvan Ducharme, Suzanne Lapointe. Toute une pléiade d'artistes ou de sportifs qui avaient trouvé un conseiller précieux en Raoul Archambault.

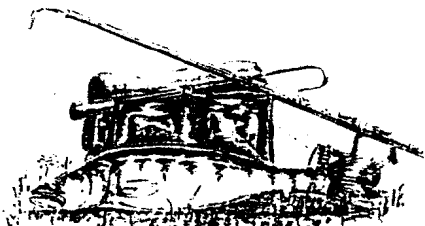
« En 1958, il faisait un retour au siège social d'Omer de Serres du bas de la ville. Aujourd'hui, demeuré dans ce domaine qu'il connaît si bien, soit l'haliéutique et la cynégétique, il occupe ses loisirs en maintenant la tradition : « Bon sang ne saurait mentir. »

« Son fils Jean-Marc et sa belle-fille Denise assureront la perpétuation du nom Archambault dans ces domaines qui nous sont si chers. En effet, ce couple exceptionnel est passé maître dans les réparations des cannes et moulinets (la clientèle provient en grande partie des marchands d'articles de sports.). Il n'est pas dit pour cela que le nom n'est pas reconnu dans la réparation d'armes à feu...

« Si vous avez des problèmes de « récupération »... c'est le cas de le dire dans le domaine des moulinets. Si votre tir est mal assuré, voyez les Archambault, une famille faisant honneur au monde du plein air.¹ »

¹ Jean Pagé, *Montréal-Matin*, samedi, 9 juin 1973.

LA PÊCHE



Afin d'obtenir une partie de sa nourriture, la pêche était une activité importante au début du régime français et aucune loi n'obligeait l'habitant au respect d'un quota. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que la pêche est devenue une occupation de loisir alors que l'habitant profite des week-ends pour se délasser et pour taquiner le poisson. Plusieurs clubs de pêche se forment et les sites ne manquent pas. C'était le cas dans la région de Lanaudière, où les lacs pullulent et le Club de pêche et de chasse de Joliette était présidé par Camille Archambault, notre président fondateur.

En Estrie, le vétérinaire de profession, Joseph-Aimé Archambault, né en 1888, fils de Christophe et de Célanire Perrier, adorant la nature et les sports de plein air décide d'acheter aux Trois-Lacs une terre boisée, dont trois étangs regorgent de poissons. On y construit de petits chalets qui sont loués régulièrement aux Américains chaque saison. Après le décès de Joseph-Aimé, son fils Paul, aussi vétérinaire, prend la relève. Paul est maintenant retraité.

LA PÊCHE BLANCHE



Léonard Archambault, fils d'Adrien et de Jeanne Jauron, de Pike River, a exploité de 1953 à 1985 un commerce de vairons (minnows) qui servaient d'appâts pour la pêche sur la glace. Dès l'automne, il puisait ses vairons appelés *shiner* durant la nuit dans la Pike River. Il s'approvisionnait de 350 gallons à 1500 vairons chacun dans des grandes cuves appropriées.

L'hiver arrivé, les pêcheurs matinaux achetaient ces vairons dès quatre heures du matin à son domicile pour ensuite se rendre à la baie Missisquoi et installer leurs lignes pour capturer principalement de la perchaude. Ces vairons se vendaient 6 \$ la canette.

LA PÊCHE À L'ANGUILLE

La pêche à l'anguille était la plus importante sous le régime français. L'anguille est abondante, facile à conserver et qu'elle soit rôtie à la broche, bouillie, fumée en filet ou salée, l'anguille est un mets succulent. Selon le gouverneur Frontenac l'anguille est la « manne » de l'habitant.

Elle commence à remonter le Saint-Laurent par les nuits de mauvais temps, sans lune, vers la mi-août et se dirige vers la mer. On la signale aux environs de Québec vers la fin de septembre, attendue par les vieux pêcheurs.

En 1665, Paul Chalifour, époux de Jacqueline Archambault fille de l'ancêtre, achète conjointement avec Léonard Leblanc une concession à Lauzon de six arpents de front sur le fleuve avec droits de pêche et de chasse. Cinq années après, il achète la part de Leblanc moyennement neuf barriques d'anguilles bien salées. Chalifour loue quelques années plus tard sa terre et ses pêches moyennant trois mille anguilles saumurées et bien conditionnées, par année.

En raison de son état de santé précaire,

il vend sa concession pour la quantité de 5 500 anguilles bien salées livrables dans les quatre années suivantes. Dans son testament, Chali-four s'assure que chacun de ses fils et de ses gendres reçoivent bien les trois barriques d'anguilles promises à leur contrat de mariage.

LE POISSONNIER



Autrefois le vendeur de poissons, en voiture à cheval, arrivait le jeudi, veille du jour maigre. Dans les villages plus éloignés du fleuve, la livraison se faisait jusqu'à trois jours plus tard.

À l'arrivée de l'automobile au XX^e siècle, le poissonnier offrait son produit de sa voiture accompagné

d'une femme, probablement son épouse. M. V. Dupont de Rivière-du-Loup déclare en 1987 : « Cré maudit, il traîne une belle créature avec lui. Ça doit venir de la ville, elle fume la cigarette et boit de la liqueur. »

En 1982, Marcel Archambault, fils d'Albani et de Lucille Sénécal, fonde à Saint-Hyacinthe la Poissonnerie Archambault, avec service à domicile.

Au début, l'emballage et l'entreposage se faisaient dans une pièce de la maison et un seul camion sillonnait les rues des villes avoisinantes. D'autres représentants s'ajoutèrent par la suite pour ainsi desservir de nouveaux territoires. L'expansion du commerce et le manque d'espace provoquèrent le déménagement du matériel à Sainte-Rosalie. Le nombre de représentants passa rapidement de trois à dix et les régions desservies comptaient plus de 8 000 clients.

Aujourd'hui, l'entreprise compte plus de

18 représentants dans plus de 100 villes et villages du Québec et rejoint plus de 12 000 foyers dans les régions du grand Montréal, de la Montérégie, de l'Estrie, du centre du Québec et de Québec.

LE POISSON D'AVRIL

En 1564, le roi Charles IX proclame que l'année commencera désormais le 1^{er} janvier et non le 1^{er} avril. C'est une grave décision qui changera l'histoire. Ce chambardement qui change le monde amène la création du « poisson d'avril ».

N'ayant plus d'étrennes du jour de l'An en avril, on commence à offrir à ceux qui ont mal accepté ce changement, des cadeaux qui dégénèrent en farces et en blagues de toutes sortes. Ce sont des « poissons d'avril ».

Le mois d'avril est celui où le soleil quitte le signe zodiacal des poissons et celui de l'ouverture de la pêche.

Nos ancêtres de culture française continuèrent la coutume en Nouvelle-France et cette joyeuse rigolade connaît toujours beaucoup de succès. Des quelque 20 000 descendants de notre ancêtre, neuf seulement se sont mariés un 1^{er} avril : Hedwige à Saint-Denis-sur-Richelieu à Pierre Leblanc en 1856 ; Marie-Célina à Gaspard Parent à Saint-Louis-de-Gonzague également en 1856 ; Arthur à Montréal en 1913 à Armande Renaud ; Armand à Holtone (Mass) en 1929 à Blanche Lefebvre ; trois se sont mariés à Montréal le 1^{er} avril 1967 : Patrick à Laurence Côté, Colomba à Yvonne Lépine et Normand à Suzanne Lépine ; Denise à Ottawa en 1962 à André Lavigne et finalement Diane mariée à Laval en 1987 à Robert Jean.

Voilà neuf Archambault qui n'ont pas craint de se faire jouer un mauvais « poisson d'avril ».

UNE HISTOIRE DE CHASSE AU LAC NASSIGON

« Par un beau matin...

«Après une nuit raccourcie par un manque de sommeil, ce sont des pieds lourds qui entraînent dans les bottes vers les cinq heures du matin.

« En retard pour le petit déjeuner, en retard pour nous rendre vers nos affaires, nous traversons le lac Nassigon avec peu d'espoir, quand tout à coup, l'armurier Jean-Marc Archambault et un ami, Normand, aperçoivent, presque en même temps une masse noire, à plus de mille pieds de nous, tout près de l'endroit où les appels avaient été lancés la veille. Il faisait beau et nous voilà assurés qu'un trophée pourrait conclure notre expédition.

« Quelle vilaine bête ?

« On ne sait pour quelle raison, la bête décide d'entrer en forêt... Jean-Marc et Normand dirigent l'embarcation vers la rive et décident de faire sortir la bête de cette presqu'île. Ils encerclent comme ils le peuvent ce vieux *Buck* de dix pointes pendant que j'attends, embusqué derrière les épinettes. En un rien de temps, l'animal sort de son repaire et se dirige vers la rive.

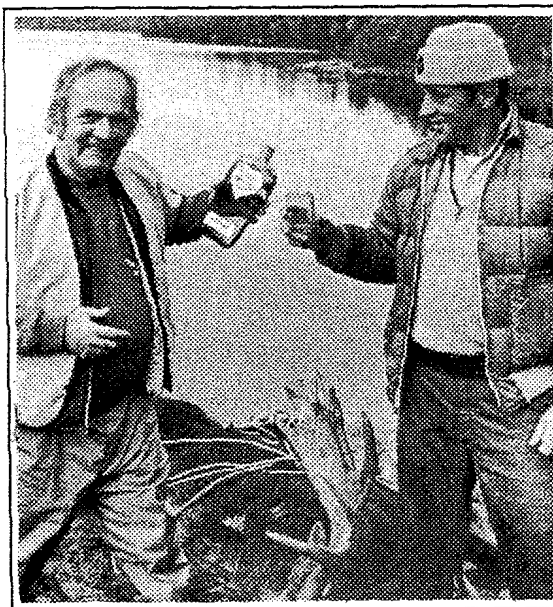
« Lui accordant tout le temps nécessaire pour bien se placer, je tire la balle qui l'atteint sur la colonne vertébrale pour faire tomber ce vieux *Buck* dans un pied d'eau où il meurt instantanément.

« Il était 7h15 lorsque l'animal fut abattu, c'était la fin d'une chasse excitante... La bête que nous avons déposée à bord d'une embarcation de 18 pieds pour la transporter sur la rive du pavillon où elle est exposée pour une bonne journée.

« Une fête...

« La cuisinière avait préparé le gâteau traditionnel pour célébrer ce succès de chasse. Une entrée au foie d'original fut ajoutée au menu des 21 chasseurs, Canadiens et Américains, enfin tous ont sablé le champagne avant le grand dîner devenu gastronomique...

« La chasse est une activité de plein air. Elle s'accompagne de 95 % de chance et de 5 % d'adresse... J'ai été chanceux, j'ai été privilégié d'avoir un compagnon extraordinaire, en la personne de Jean-Marc Archambault. »



Jean-Marc Archambault, à droite, qui a travaillé comme un « démon », méritait bien que je lui verse quelques gouttes de « réchauffant. » Il était mouillé jusqu'aux os. Un original à dix pointes de plus de 1200 livres, on ne trouve pas ça partout.

Guy Pagé
Chroniqueur de chasse et pêche
Journal de Montréal



ARBRE
GÉNÉALOGIQUE
DE
JEAN-MARC

Jean-Marc Archambault

Fils de Raoul et de Rebella Godin, Jean-Marc Archambault est né le 2 décembre 1936 et baptisé le 6 décembre. Le 15 juin 1957, il marie à la paroisse Saint-Ignace-de-Loyola à Nomingue, Québec Denise Bonamie fille de Narcisse et d'Oliva Dinelle. De ce mariage quatre enfants sont nés, tous à Montréal :

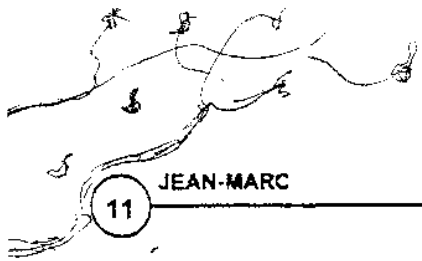
Richard, le 9 août 1958
Lyne, le 23 février 1960
Louis, le 4 février 1961
et Marie-Josée, le 17 mai 1967

Après ses études faites à Montréal, Jean-Marc travaille pour la maison Omer de Serres dans le domaine du sport pendant environ cinq années. Au mois de septembre 1959, il endosse la carrière de pompier pour la Ville de Montréal. Au début de 1960, il commence à pratiquer le métier d'armurier, carrière de son père Raoul, à la demande de la Maison Omer de Serres angle Sainte-Catherine et Saint-Denis à Montréal. Quelques années plus tard, il décide d'avoir son propre commerce dans le même domaine de la chasse et de la pêche ainsi celui de la réparation d'armes à feu, de cannes à pêche et de moulinets de toutes marques.

Son premier commerce est situé au 941-A rue Marie-Anne est à Montréal et quelques années plus tard au 907 de la même rue. Aidé de son épouse Denise le commerce a opéré pendant 18 ans, puis il prend un peu de repos pour pratiquer ses sports favoris, la chasse et la pêche.

Finalement, après 30 ans de services comme pompier à la Ville de Montréal, Jean-Marc Archambault prend sa retraite le 1^{er} septembre 1989, et le couple a quitté la grande ville pour se retirer à la campagne à Nomingue.

Jean-Marc est le cousin de Michel, vice-président de notre association.



11	JEAN-MARC	NOMINGUE 1957-06-15	DENISE BONAMIE
10	RAOUL	MONTRÉAL 1933-09-02	REBELLA GODIN
9	ULRIC	STE-MARTINE 1900-11-05	ARMOSA LAPENSÉE
8	NAPOLEON	ST-LOUIS-DE-GONZAGUE 1876-11-11	AURÉLIE BERGEVIN
7	CHARLES	STE-MARTINE 1825	CATHERINE REID
6	CHARLES	?	?
5	PIERRE	POINTE-AUX-TREMBLES 1771-04-15	JOSEPHTE DEGUIRE
4	CHARLES	TERREBONNE 1751-02-15	JOSEPHTE-CHARLOTTE LIMOGES
3	JEAN	MONTRÉAL 1708-06-04	CÉCILE LEFEBVRE
2	LAURENT	MONTRÉAL 1680-01-16	CATHERINE MARCHAND
1	JACQUES	FRANCE vers 1629	FRANÇOISE TOUREAU

LAVALTRIE

Ce sont près de 80 Archambault qui se sont retrouvés à Lavaltrie le 1^{er} juin dernier pour l'assemblée générale annuelle de notre association.

Au début de l'après-midi ils ont visité la Galerie Archambault qui fête ses 25 ans cette année. Ils ont apprécié les œuvres des artistes « maison » et de plusieurs artistes Archambault réunis pour l'occasion par Denis, notre hôte.

Après l'assemblée générale, les participants ont eu l'occasion d'échanger avec les artistes durant un bon repas au poulet, arrosé de vin de la cuvée Archambault.

Mentionnons que des prix de présence, dont plusieurs œuvres d'artistes Archambault, d'une valeur totale de plus de 1 500 \$, ont été attribués aux participants.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle journée dans Lanaudière.



André recevant le grand prix, une œuvre originale d'Aline A. Lalancette.



Pierre remettant à Denis le blason des Archambault.



Jean, Charles, Rita, Aline, Monique, Luc et Denis, notre hôte, à la Galerie Archambault.



Richard présidant l'assemblée, avec le secrétaire Roch et France, la trésorière.



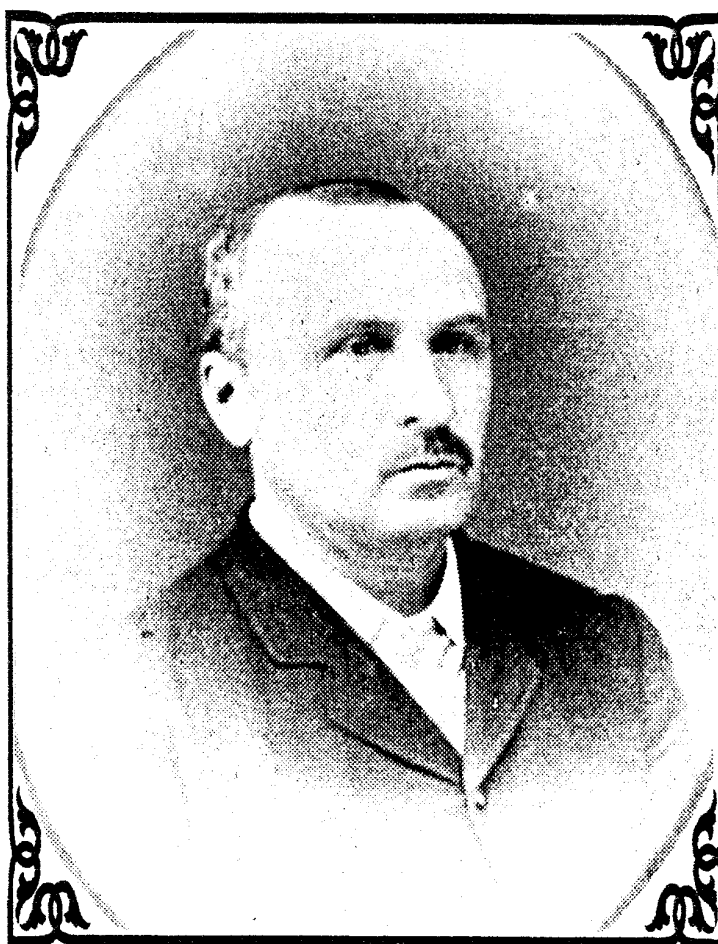
Claire, Richard M. et la cuvée Archambault.



LES ARCHAMBAULT D'AMÉRIQUE

À l'accueil, Catherine, Jeannine et Joceiyne

Vies d'Archambault



Eugène Archambault

EUGÈNE ARCHAMBAULT

Fils de Joseph et de Marie Beauchamp, Eugène Archambault naquit le 4 janvier 1836 à Saint-Paul-l'Ermité.

Il fit ses études au collège de L'Assomption de 1849 à 1857. Il débuta dans la profession de notaire à L'Acadie, Québec. En 1860, il s'installa en Californie et revint ensuite se fixer de façon définitive en 1862 à Saint-Jean-sur-Richelieu, où il s'intéressa activement aux affaires municipales; en 1864, il fut nommé secrétaire-trésorier du comté.

Le 27 décembre 1880, il épousa à Saint-Jean-sur-Richelieu Sarah Gélinau.

Il était doyen des notaires du Québec

quand il mourut à Saint-Jean, à l'âge de 96 ans, le 16 mars 1932. Il fut inhumé à cet endroit. Il ne laissait que des neveux et des nièces, sa femme et son seul fils étant morts avant lui.

Eugène eut un frère et trois sœurs :

- Louis, marié à Saint-François-de-Sales en 1852, à Sophie Desparois, dit Champagne;
- Céline, mariée à Repentigny en 1856, à Fabien Bougret-Dufort;
- Vitaline, mariée à Repentigny en 1852, à Hector-Alphonse Lozeau, et
- Josephine, mariée à Repentigny en 1849, à Joseph Archambault, fils de Joseph et de Rosalie Reeves, veuf de Mathilde Longpré.

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Le collège classique de L'Assomption fondé en 1832 avait reçu en 1933 environ 133 000 élèves. Il semble que le patronyme Archambault ait été le plus répandu parmi eux. On en compte environ 120. Plusieurs d'entre eux ont fait carrière aux États-Unis.

Quatre ecclésiastiques Archambault on été professeurs :

- Odon, fils d'Éloi et d'Annie Parent, de Saint-Gabriel-de-Brandon;
- Urgel, fils de Jean-Baptiste et d'Amable Chartier, de Repentigny;
- Joseph, fils de Louis et d'Angélique Prud'homme, de Saint-Jacques-de-Montcalm et
- Mgr Alfred, fils de Louis et d'Élisabeth Dugal, de L'Assomption.





**CAMILLE ARCHAMBAULT
(1918—2002)**

Nous avons perdu un grand Archambault. Camille nous a quittés l'été dernier. Il a été en quelque sorte la « bougie d'allumage » de notre association de famille.

Après avoir quitté la présidence de l'association du camionnage du Québec, durant un voyage en France, il rencontre nos cousins de Dompierre-sur-mer et de Saint-Xandre. Il visite même la vénérable maison de Jacques, notre ancêtre. Les Archambault de là-bas lui disent même qu'ils correspondent déjà avec Jacques, de Montréal, qui les a visités et qu'ils le connaissent bien. Ils ajoutent aussi que sa famille possède un restaurant rue Sainte-Catherine à Montréal où l'on ne sert que du poulet rôti !

À son retour il rencontre Jacques et André G. et lance une invitation à tous les Archambault désireux de fonder un regroupement familial.

C'est ainsi que se réunissent à la rôtisserie Au Poulet Doré, sous sa présidence, 17

Archambault qui fondent votre association. C'était le 6 janvier 1983.

Vous connaissez la suite. Vous avez sûrement participé à ces assemblées, rencontres, inaugurations et voyages planifiés par le comité de direction avec la participation constante de Camille.

Il n'hésitait jamais à prendre contact avec les médias pour faire connaître les Archambault d'Amérique et leur donner une grande visibilité. Ainsi la revue *Historia* publiait en décembre 1991 un article retraçant l'implantation des Archambault en Amérique, sous la plume de Camille.

Il n'est donc pas étonnant que plusieurs gouvernements et organismes aient voulu rendre hommage à un tel homme.

Pour notre part, nous conserverons de Camille un souvenir ému et reconnaissant, privilégiés d'avoir côtoyé un Archambault de cette qualité.

Nous partageons la peine de Lilianne, son épouse, et de sa famille à qui nous offrons nos très sincères condoléances.

SAINT-ERKEMBODE OU SAINT-ARCHAMBAULT ?

Erkembode, surnom qui signifie *Envoyé reconnu* est, dit-on, le nom qui est resté à un moine irlandais. En 723, en raison de la sainteté de sa vie, Erkembode fut à l'unanimité des moines élu abbé de l'abbaye de Saint Bertin, dont les vestiges sont toujours visibles. Saint Bertin fut le quatrième successeur de l'évêque de Saint-Omer.

Au XIII^e siècle le diocèse de Théroouanne (Pas-de-Calais), où se trouve Saint-Bertin, était immense ; il s'étendait des frontières de la Belgique actuelle (Ypres) à la vallée de la Somme. Saint Erkembode le parcourut en tous sens pour racheter des terres qu'il redistribuait aux pauvres. Il mourut en 742, presque paralysé.

Des chaussures sur un tombeau

Le corps de saint Erkembode fut déposé dans un sarcophage dans la petite église primitive qui précéda la basilique actuelle qui date des XIII^e-XV^e siècles. Désormais adossé au chœur de la basilique, le sarcophage offre à la

vue des visiteurs intrigués une collection de chaussures de toute nature, depuis la botte et la bottine jusqu'à la godasse et la galoche. En voici l'explication. Dès la mort du saint homme, des pèlerins affluant de partout déposèrent sur le tombeau leurs chaussures hors d'usage pour attester leur longue marche. Ils se dirent sans doute que saint Erkembode avait tant marché pour eux, que c'était à leur tour de marcher pour lui et de lui offrir ces ex-voto comme symbole.

Aujourd'hui encore on vient prier le saint lorsqu'un enfant a du mal à faire ses premiers pas. Les mamans déposent ici, en priant avec confiance, les chaussures de leur enfant.

Or à Saint-Omer, commune près de Théroouanne et de Lille (Nord), on parle d'un saint du Moyen Âge appelé Archambault, dont les particularités et qualités correspondent tout à fait à celles qu'on attribue à saint Erkembode. Il avait le don de guérir les affections des pieds. Et sur son tombeau sont déposées toutes sortes de chaussures. Ce qui donne à penser qu'Archambault et Erkembode —forme sans doute flamande de notre patronyme—, seraient peut-être la même personne...

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Marcel Archambault, fils de Georges-Henri et d'Imelda Marier, de Standbridge (Montréal) exploitait un commerce de livraison de poisson et de fruits de mer.

... Amédée Archambault, fils d'Amédée et de Monique Turenne de Mascouche, est propriétaire de la Poissonnerie Archambault du Marché Atwater de Montréal depuis plusieurs années.

... Monique Plamondon, petite-fille d'Appollinaire et de Sara Archambault, a été parmi les toutes premières femmes à accéder à un poste de cadre supérieur (1958) dans la fonction publique, au ministère des Pêcheries du Québec.

... Peter A. "Ham" Archambault né à Gilbertville (Mass) a été pendant plusieurs années administrateur au ministère de la Chasse et de la Pêche, Palmer Fish Hatchery. Peter "Ham" est décédé en 1997. il était l'époux de Celia (Mastalerz) Archambault.

JACQUES, NOTRE DIRECTEUR

Jacques n'a pas renouvelé cette année son mandat de directeur de votre association. Il nous a assuré cependant qu'il demeurerait actif au sein du comité du bulletin.

Il convient de rappeler que Jacques a été un des 17 Archambault fondateurs de votre association. C'était pour lui l'aboutissement logique d'une recherche généalogique entreprise plusieurs années plus tôt. Dès les années 50 il avait demandé à l'Institut Drouin de retracer ses racines. Poursuivant ses recherches au Québec et en France, il a vu tout l'intérêt de mieux connaître ses origines.

Il a ainsi dès 1970 visité les Archambault de Dompierre avec lesquels il conserve toujours un lien épistolaire. Dans les années 80 c'est le premier Archambault que contacte Camille de retour de voyage au pays des ancêtres.

Depuis lors, Jacques a généreusement participé aux séances du conseil et contribué à la rédaction de bien des pages de notre bulletin, nous faisant partager le fruit de ses recherches. Les membres du comité du bulletin sont rassurés. Ils savent qu'ils peuvent compter sur le concours d'un tel rédacteur et sur la compétence d'un tel réviseur.

Merci, Jacques !

Une erreur s'étant glissée dans la présentation de son curriculum, paru dans le numéro précédent de notre bulletin, Yves Archambault nous prie de publier la correction suivante.

Il tient à souligner qu'il travaille pour le Festival international de jazz de Montréal, pour lequel il a créé le chat. D'autre part, Yves Archambault précise qu'il ne travaille pas pour le festival Juste pour rire et qu'il est plutôt l'affichiste Vittorio qui est le créateur du personnage vert, qui identifie Juste pour rire. Correction faite.

UN HOMMAGE POSTHUME À JEAN-JACQUES

Le *Journal de Montréal* du 22 juin dernier nous apprenait que le conseil d'administration de l'Association de l'industrie électrique du Québec a décidé de rendre un hommage posthume à Jean-Jacques Archambault, en créant un prix qui portera son nom. Bien que la dépêche n'en précise pas la nature, on peut supposer que cette distinction récompensera le travail d'un spécialiste de l'hydro-électricité ou du transport de l'énergie. Car on n'ignore plus que notre ami Jean-Jacques, décédé le 23 décembre 2001, a été à l'origine des grandes études d'Hydro-Québec, au tournant des années 60, qui ont permis de résoudre les énormes difficultés inhérentes au transport de l'énergie sur de grandes distances, sans perte de tension.

C'est grâce aux travaux de l'équipe technique que Jean-Jacques dirigeait qu'on a pu mettre au point la ligne de transport de 735 KV (735 000 volts), et ultimement construire les grands barrages sur la Manicouagan, à Churchill Falls et à la baie James. Prouesse technique novatrice qui a fait l'admiration de tous les milieux internationaux spécialisés.

ORIGINE DE NOTRE DEVISE « JE ME SOUVIENS! »

« La devise *Je me souviens!* résume admirablement la raison d'être du Canada français comme province distincte et les légitimes aspirations de notre race (sic). Elle exprime clairement le passé, le présent et l'avenir de notre nationalité. Le passé! Nos ancêtres étaient des pionniers doués d'un courage, d'une endurance et d'une énergie invincibles ayant comme base la foi catholique, l'attachement à la langue française et un amour passionné du sol.

« Contre l'Iroquois, ils lutteront sans trêve ni merci, pour la possession du coin de terre qu'ils avaient défriché ».

Notre ancêtre Jacques Archambault, ses fils Denys et Laurent et ses gendres, qui se sont distingués dans plusieurs fait d'armes, sont parmi ces pionniers.

Connu pour leur courage et leur valeur, ils étaient membres d'une petite troupe de 72 colons, mise sur pied en 1650 par M. de Maisonneuve pour garder jour et nuit les redoutes construites çà et là dans la campagne. Notre ancêtre prit lui-même avec son gendre Urbain Tessier, époux de Marie Archambault, la charge d'une des redoutes située près de l'actuelle place d'Armes à Montréal.

On sait que Denys Archambault, fils de Jacques, mourut à l'âge de 21 ans en 1651, dans l'explosion d'un canon en luttant contre une horde de 200 Iroquois et tua beaucoup d'ennemis. L'historien Gérard Lebel c.s.s.r. disait qu'il méritait un monument. Urbain Tessier, époux de Marie Archambault, fut capturé par les Iroquois pendant un an et cinq mois n'ayant perdu qu'un doigt dans l'aventure.

« Les prétentions de l'Anglo-Saxon qui voulait leur faire abandonner leur langue et leur foi les trouvèrent irréductibles. Les luttes actuelles vaillamment soutenues sous la direction d'une élite éclairée sont un gage de succès pour l'avenir.

« Nos pères, disait l'honorable M. Jetté, en 1890, en venant fonder la Nouvelle-France, avait apporté avec eux la foi et la langue ancestrales, avec les us et coutumes, les lois, l'organisation civile et religieuse, en un mot tout ce qui avait fait de la France la plus grande nation du monde. Or, ce fut tout cela qui a façonné la province de Québec à l'image de la mère patrie; c'est-à-dire que ce fut la fidélité du peuple canadien aux traditions françaises et catholiques qui lui a valu sa conservation.

« Tout d'abord, les armes de la province de Québec ne contenaient pas de devise. Voici la description qu'en fait le mandat royal du 26 mai 1868: « d'or, à la fasce de gueules, chargé d'un lion d'or passant regardant, accompagné en chef de deux fleurs de lis d'azur et en pointe de trois feuilles d'érable sinople tigées.

« Nous sommes redevables de la devise qui fait l'admiration de nos cousins d'outre-mer, à M. Eugène Taché, dessinateur et architecte à l'emploi du gouvernement de la Province.

« Chargé de préparer les dessins de la façade du Palais législatif de Québec, il y introduit les armes de la Province avec la devise « Je me souviens ! » dont il est l'auteur.

« Comme le contrat pour la construction de cet imposant édifice fut signé le 9 février 1883, on peut donc affirmer qu'à cette date, notre devise nationale a revêtu un caractère officiel. »¹

1 Élie de Salvail

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Viateur et Anna Archambault
Jean Archambault
Antoinette Archambault
Béatrice Archambault, ss, ccj. m.
Jean Archambault
Gérard Archambault

Saint Lin Laurentides
St-Faustin, Lac Carré
Brossard
Joliette
Aylmer
Luskville

TRANSLATEX +
Communications
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227



Dépôt légal troisième trimestre 2002

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des *Archambault d'Amérique*.